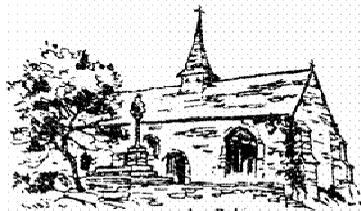


# *Le Messenger de Saint Patern*

*Jun 2018 N°86*

Bulletin d'information  
de la paroisse  
Saint Patern



2 place Sainte Catherine  
Vannes  
02 97 47 16 84  
<http://stpatern-vannes.fr>

## LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2018

- Samedi**      ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église  
 ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern
- 
- Dimanche**    ⇒ Messe à St Patern :  
                   ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)  
                   ⇒ 11h00 (forme ordinaire).  
 ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :  
                   1<sup>er</sup> dimanche du mois à Notre Dame du Rohic  
                   2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> dimanche du mois à Saint Laurent
- 
- Mardi**            ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine
- 
- Mercredi**        ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions  
 ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- 
- Jeudi**            ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- 
- Vendredi**        ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine  
 ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église  
 ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

\*\*\*

### PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

### ABONNEMENT

Nom : Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ E-mail : \_\_\_\_\_

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou \_\_\_\_\_ €

*Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,*

*2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. [paroisse.st.patern@orange.fr](mailto:paroisse.st.patern@orange.fr)*

**Éditorial : Cœur Sacré de Jésus,  
Ayez pitié de nous !**

Le Mois de Juin est dédié au Sacré Cœur de Jésus. Depuis ces apparitions à sainte Marguerite Marie Alacoque à Paray le Monial, il est vraiment le signe fort de l'Amour infini de Dieu pour les hommes. Jésus étant la deuxième personne de la sainte Trinité, Il nous manifeste le mystère insondable de l'Amour divin, de plus le Seigneur Jésus ne s'est rien épargné pour nous arracher au mal et nous donner le salut éternel.

Le symbole du cœur est fort, car il manifeste le centre intérieur de la personne, au sens spirituel il désigne quelque chose de l'âme, le siège de la volonté, de la liberté, de la vérité, le sanctuaire de la conscience. Seul l'Esprit saint de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est aussi le lieu de la rencontre avec le Seigneur, de l'amour et des secrets. Le cœur est l'expression de l'amour. Alors par son incarnation, le Fils de Dieu nous a aimé avec un cœur d'homme, si bien que ce cœur devient pour nous **fontaine de l'amour divin**. Le pape Pie XII disait dans l'encyclique Haurietis aquas : « *Lorsque nous adorons le cœur sacré de Jésus-Christ, nous adorons à la fois en lui et par lui, l'amour incréé du Verbe de Dieu et son amour humain, avec ses autres sentiments et ses vertus.* »

Sur l'image du sacré cœur de Jésus, il y a une croix, la blessure de la lance et tout autour la couronne d'épine. Ces signes nous montrent que le Seigneur nous a aimé en acte jusqu'au bout, en se livrant à cet atroce supplice, celui de la croix. Ces signes donnent un sens plus profond à l'amour représenté par le cœur : il a tout donné dans la souffrance pour nous sauver ! Et depuis grâce à son sacrifice, nous avons retrouvé l'amitié de Dieu par les sacrements qu'il nous a laissés.

Quelle reconnaissance il nous faut avoir ! Réalisons-nous combien nous sommes en dette vis-à-vis du Christ qui a tout donné pour nous. Bien souvent nous nous décourageons de petites difficultés, alors que Lui s'est sacrifié pour nous et notre salut ! Ne l'oublions pas, ne soyons pas ingrat, mais reconnaissant. A notre tour donnons nous généreusement à Lui et à son Eglise, pour tout le Bien qu'Il fait et qu'Il nous donne par son Eglise.

Vivons donc ce mois de Juin avec ardeur, et proposons nos services pour la belle mission de l'Eglise sur notre paroisse saint Patern.

En effet deux enjeux nous attendent : en octobre nous recevrons à la paroisse, **les reliques de saint Vincent Ferrier, du 2 au 7 octobre**. Nous allons en profiter pour en faire une semaine missionnaire afin que, grâce à Saint Vincent, le plus possible de paroissiens reçoivent de l'amour de Dieu des grâces de salut et de conversion. On aura besoin de l'aide de tous.

Deuxième enjeu : il nous faut **compléter et renouveler une bonne partie des équipes qui font fonctionner la paroisse** : service des obsèques, service des fleurs, services des baptêmes, l'équipe ménage, nos chorales, etc. Et aussi l'évangélisation des jeunes au collège saint François Xavier. La Paroisse vous donne beaucoup, il faut que chacun puisse lui donner quelque chose en retour.

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de saint Patern



<b>Annonces</b>
-----------------

**Paroissiale :**

**Dimanche 3 juin** : Fête du Saint Sacrement, Premières Communions  
12h00 Procession de la Fête Dieu

**Jeudi 7 juin** : pas de messe à 9h30.

**Vendredi 15 juin à 20 h 30** : Veillée de prière pour les vocations animée par les trois futurs ordinands et la Mission étudiante MEMO à la Cathédrale.

**Samedi 16 juin** : 10 h - 12 h : Évangélisation avec les séminaristes sur le parvis de la Cathédrale.  
à 15 h : Concours de prédication à la suite de Saint Vincent Ferrier.  
Jury présidé par Mgr CENTÈNE.

**Samedi 16 juin** : 10h00 à 14h00 Rencontre des enfants de chœurs avec pique nique.

**Dimanche 17 juin** : 11h00 Messe des familles et remise de croix des 1<sup>ère</sup> années.

**Dimanche 17 juin** : à 15h30 Ordinations sacerdotales à la Cathédrale de Vannes de David Chenet, Antoine Garo et Gabriel de Lepinau. Prions pour eux.

**Mardi 19 juin à 17h et mercredi 20 juin à 10h30** : Messes d'action de grâce pour les enfants des catéchismes.

**Mercredi 20 juin** de 12h à 17h Après midi CM, prochaine date le mercredi 4 juillet.

**Dimanche 24 juin** : Fête de saint Jean Baptiste et 20 ans de sacerdoce de l'abbé Brillat.  
12h00 Réouverture de la Chapelle sainte Catherine avec procession du saint sacrement.  
Suivi d'un apéritif festif et d'un déjeuné paroissiale partagé dans le jardin du presbytère.

**Autres annonces :**

**Parcours Saint Marc.** La porte ouverte avec les témoignages de cette année aura lieu le **Mercredi 6 Juin à la maison du diocèse à 20 H 30.** Les témoignages des autres années sont en audio sur <http://eglise-vannes-emmanuel.fr/parcours-saint-marc/>

**Vendredi 8 juin fête du sacré cœur de Jésus** avec la Garde d'honneur :

La Messe aura lieu à l'Eglise Saint Pie X, rue Saint Pie X, à Vannes, à 18h30 ( heure de la Messe paroissiale) suivie du repas fraternel, dans la salle 1 du presbytère Saint Pie X , et à **20h30, de la conférence de Monsieur AUCLAIR, dans l'Eglise Saint Pie X,** sur le thème :« Justice et Miséricorde », inspiré d'Un Appel à l'Amourde Soeur Josépha Ménendez.

**Conférences des AFC**

**Mardi 12 juin** avec Frantz Toussaint à la Maison du Diocèse : « Introduction à la Doctrine Sociale de l'Eglise : une anthropologie de la joie »

**Lundi 2 juillet** avec Pierre de Lauzun à la Maison du Diocèse : « Une économie au service de l'homme ? » (*conférence prévue le 12 avril mais annulée à cause des grèves...*)

**Remerciement du curé de la paroisse de Cotonou**

Bonjour Père Raphael d'Anselme.

J'ai accusé réception de votre courrier. Et je vous remercie infiniment.

La communauté chrétienne de djidjè et son conseil pastoral par ma voix vous remercient pour cette collecte de 1000€ voir 650.000fcfa durant le temps de carême que vous aviez récolté en nous aidant pour les œuvres de notre paroisse.

Je vous souhaite bonne fête de sainte face et à toute votre paroisse.

Je viendrai un jour de vives voix vous remercier en son temps.

Pour reprendre le pape François dans sa dernière exhortation : "les petits gestes d'attention conduisent à la sainteté".

Que Dieu vous en donne la grâce et à toute votre communauté chrétienne.

Je les bénis in Christo et Maria.

Abbé Auguste Etienne Djitrinou.

**NOS JOIES, NOS PEINES**

<b>Baptêmes :</b>	10 mai : Ludivine Cutullic
13 mai : Eloane Jehanno	19 mai : Antoine Danguy des Déserts
13 mai : Charlotte Gueguin	20 mai : Augustin Penfornis
	27 mai : Aaron Gicquel

**Obsèques:**

3 mai : Mme Jeanne Nahel	12 mai : Mr Jacques Bourdais
9 mai : Mme Paulette Le Mellec	18 mai : Mme Raymonde Guyodo
11 mai : Mr Daniel Le Mentec	24 mai : Mr André Bourhis
11 mai : Mme Eugénie Savary	25 mai : Mr Jean Paul Le Corfec
	29 mai : Mme Jacqueline Gallene

**Cardinal Sarah : combattez toute loi contre nature que l'on voudrait vous imposer, opposez-vous à toute loi contre la vie et contre la famille**

*Voici le texte de l'homélie du cardinal Sarah, prononcée au pèlerinage de Chartres :*

Chers pèlerins de Chartres,

La Lumière est venue dans le monde nous dit aujourd'hui Jésus dans l'Evangile, et les hommes ont préféré les ténèbres. Et vous, chers pèlerins, avez-vous accueilli l'unique Lumière qui ne trompe pas, celle de Dieu. Vous avez marché pendant trois jours, vous avez prié, chanté, souffert sous le soleil et sous la pluie, avez-vous accueilli la lumière dans votre cœur ?

Avez-vous réellement renoncé aux Ténèbres, avez-vous choisi de poursuivre la route en suivant Jésus qui est la Lumière du monde. Chers amis, permettez-moi de vous poser cette question radicale car si Dieu n'est pas notre Lumière, tout le reste devient inutile. Sans Dieu, tout est ténèbres. Dieu est venu jusqu'à nous, il s'est fait homme, il nous a révélé l'unique vérité qui sauve, il est mort pour nous racheter du péché. Et à la Pentecôte, il nous a donné l'Esprit saint, il nous a offert la lumière de la foi mais nous préférons les ténèbres.

**Regardons autour de nous, la société occidentale a choisi de s'organiser sans Dieu et la voilà maintenant livrée aux lumières clinquantes et trompeuses de la**

**société de consommation, du profit à tout prix, et de l'individualisme forcené.** Un monde sans Dieu est un monde de ténèbres, de mensonges et d'égoïsme.

Sans la Lumière de Dieu, la société occidentale est devenue comme un bateau ivre dans la nuit. **Il n'a plus assez d'amour pour accueillir des enfants, les protéger dès le sein de leur mère, de les protéger de l'agression de la pornographie.** Privée de la lumière de Dieu, la société occidentale ne sait plus respecter ses vieillards, accompagner vers la mort les malades, faire une place aux plus pauvres et aux plus faibles. Elle est livrée aux ténèbres de la peur, de la tristesse et de l'isolement. Elle n'a plus que le vide et le néant à offrir.

Elle laisse proliférer les idéologies les plus folles. Une société occidentale sans Dieu peut devenir le berceau d'un terrorisme éthique et moral plus virulent et plus destructeur que le terrorisme des islamistes. Souvenez-vous que Jésus nous a dit : « ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme. Craignez plutôt ceux qui peuvent perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps ».

**Chers amis, pardonnez-moi cette description mais il faut être lucide et réaliste. Si je vous parle ainsi c'est parce que dans mon cœur de prêtre et de pasteur, je ressens de la compassion pour tant d'âmes égarées, perdues, tristes, inquiètes et seules.**

Qui les conduira à la Lumière ? Qui leur montrera le chemin de la Vérité, le seul vrai chemin de liberté qui est celui de la Croix ? Va-t-on les livrer à l'erreur, au nihilisme désespéré ou à l'islamisme agressif sans rien faire ?

Nous devons clamer au monde que notre espérance a un nom : Jésus Christ, unique sauveur du monde et de l'humanité.

Chers pèlerins de France, regardez cette cathédrale, vos ancêtres l'ont construite pour proclamer leur foi. Tout dans son architecture, sa structure, ses vitraux proclame la joie d'être sauvés et aimés par Dieu. Vos ancêtres n'étaient pas parfaits, ils n'étaient pas sans péchés mais ils voulaient laisser la lumière de la foi éclairer leurs ténèbres.

**Aujourd'hui aussi, toi peuple de France, réveille-toi, choisis la Lumière, renonce aux ténèbres !**

Comment faire ? L'Evangile nous répond : celui qui agit selon la Vérité vient à la Lumière. Laissons la lumière du saint esprit illuminer nos vies concrètement, simplement et jusque dans les régions les plus intimes de notre être profond. Agir selon la vérité, c'est tout d'abord mettre Dieu au centre de nos vies comme la croix est le centre de cette cathédrale.

Mes frères, choisissons de nous tourner vers lui chaque jour.

En cet instant, prenons l'engagement de prendre chaque jour quelques minutes de silence pour nous tourner vers dieu et lui dire : Seigneur, règne en moi, je te donne toute ma vie.

Chers pèlerins, sans silence il n'y a pas de lumière. Les ténèbres se nourrissent du bruit incessant de ce monde qui nous empêche de nous tourner vers Dieu. Prenons exemple sur la liturgie de la messe de ce jour. Elle nous porte à l'adoration, à la crainte filiale et amoureuse devant la grandeur de Dieu. Elle culmine à la consécration où tous ensemble tournés vers l'autel, le regard dirigés vers l'hostie, vers la croix, nous communions en silence, dans le recueillement et l'adoration.

Frères, aimons ces liturgies qui nous font goûter la présence silencieuse et transcendante de Dieu, et nous tournent vers le Seigneur.

Chers frères prêtres, je vais m'adresser à vous maintenant, spécialement.

Le saint sacrifice de la messe est le lieu où vous trouverez la lumière pour votre ministère. Le monde que nous vivons nous sollicite sans cesse. Nous sommes

constamment en mouvement. Le danger serait grand de nous prendre pour des travailleurs sociaux. Nous ne porterons plus au monde la Lumière de Dieu mais notre propre lumière que n'est pas celle qu'attendent les hommes.

Sachons nous tourner vers Dieu, dans une célébration liturgique recueillie, pleine de respect, de silence et empreinte de sacralité. **N'inventons rien dans la liturgie, recevons tout de Dieu et de l'Eglise. Ne cherchons pas le spectacle ou la réussite.**

La liturgie nous l'apprend, être prêtre, ce n'est pas d'abord faire beaucoup. C'est être avec le Seigneur sur la Croix. La liturgie est le lieu où l'homme rencontre Dieu face à face. C'est le moment le plus sublime où Dieu nous apprend à reproduire en nous l'image de son fils Jésus-Christ afin qu'il soit l'ainé d'une multitude. Elle n'est pas, ne doit pas être une occasion de déchirement, de lutte et de dispute.

Dans la forme ordinaire du rit romain comme dans la forme extraordinaire, l'essentiel est de nous tourner vers la croix, vers le Christ, notre Orient, notre tout, notre unique horizon. Que ce soit dans la forme ordinaire ou dans la forme extraordinaire, sachons toujours célébrer, comme en ce jour, selon ce qu'enseigne le Concile Vatican II, avec une noble simplicité, sans surcharge inutile, sans esthétique factice et théâtrale mais avec le sens du sacré, le souci premier de la gloire de Dieu et avec un véritable esprit de fils de l'Eglise d'aujourd'hui et de toujours.

Chers frères prêtres, gardez toujours cette certitude : être avec le Christ sur la Croix, c'est cela que le célibat sacerdotal proclame au monde. Le projet de nouveau émis par certains de détacher le célibat du sacerdoce en conférant le sacrement de l'ordre à des hommes mariés, les viri probati, pour disent-ils des raisons ou des nécessités pastorales aura en réalité pour grave conséquence de rompre définitivement avec la tradition apostolique.

Nous allons fabriquer un sacerdoce à notre taille humaine mais nous ne perpétons pas, nous ne prolongeons pas le sacerdoce du Christ, obéissant, pauvre et chaste. Car en effet, le prêtre n'est pas seulement un alter christus, un autre christ. Il est vraiment ipse christus, le Christ lui-même. Et c'est pour cela qu'à la suite du Christ et de l'Eglise, le prêtre sera toujours un signe de contradiction.

Et vous chers chrétiens, laïcs engagés dans la vie de la cité, je veux dire avec force, n'ayez pas peur. N'ayez pas peur de porter à ce monde la Lumière du Christ. Votre premier témoignage doit être votre propre vie, votre propre exemple de vie. Ne cachez pas la source de votre espérance, au contraire, proclamez, témoignez, évangélisez, l'Eglise a besoin de vous. Rappelez à tous que seul le Christ crucifié révèle le sens authentique de la Liberté.

A vous chers parents, je vais adresser un message tout particulier. Être père et mère de famille, dans le monde d'aujourd'hui est une aventure difficile, pleine de souffrances, d'obstacles et de soucis. L'Eglise vous dit merci. Oui, merci pour le don généreux de vous-mêmes. Ayez le courage d'élever vos enfants à la Lumière du Christ. Il vous faudra parfois lutter contre le vent dominant, supporter le mépris et les moqueries du monde mais nous ne sommes pas ici pour plaire au monde. Nous proclamons nous un Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens.

N'ayez pas peur, ne renoncez pas. L'Eglise, par la voix des papes, tout spécialement depuis l'encyclique Humanae vitae, vous confie une mission prophétique. Témoignez devant tous de votre confiance joyeuse en Dieu qui nous a fait gardiens intelligents de l'ordre naturel. Vous annoncez ce que Jésus nous a révélé par sa vie. Chers pères et mères de famille, l'Eglise vous aime, aimez l'Eglise. Aimez votre mère.

A vous enfin, je vais m'adresser. Vous les plus jeunes qui êtes ici nombreux. Je vous prie d'écouter d'abord un ancien qui a plus d'autorité que moi. Il s'agit de l'évangéliste

saint jean. Au-delà de l'exemple de sa vie, Saint Jean a également laissé un message écrit aux jeunes. Dans sa première lettre, nous lisons ces paroles émouvantes d'un ancien aux jeunes des églises qu'il avait fondées. Ecoutez cette voix forte d'un vieillard : « je vous l'ai écrit, à vous les plus jeunes, vous êtes forts, la parole de Dieu demeure en vous, vous avez vaincu le mauvais. N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde ».

Le monde que nous ne devons pas aimer, commente le père Cantalamessa dans son homélie du vendredi saint, et auquel nous ne devons pas nous conformer, n'est pas – nous le savons bien – le monde créé et aimé par Dieu. Ce ne sont pas les personnes du monde vers lesquelles au contraire nous devons toujours aller, surtout le plus pauvres et les plus faibles pour les aimer et les servir humblement.

Non. Le monde à ne pas aimer est un autre monde. C'est le monde tel qu'il est devenu sous la domination de Satan et du péché. C'est le monde des idéologies qui nient la nature humaine et détruisent les familles. C'est le monde des structures onusiennes qui imposent impérativement une nouvelle éthique mondiale à laquelle nous devrions tous nous soumettre. Mais un grand écrivain croyant britannique du siècle dernier, T.S.Eliot, a écrit trois versets qui en disent davantage que des livres entiers. « Dans le monde des fuyitifs, celui qui prend la direction opposée aura l'air d'un déserteur. »

Chers jeunes, s'il est permis à un ancien comme l'était Saint Jean de s'adresser directement à vous, je vous exhorte moi aussi et je vous dis : vous avez vaincu le mauvais, combattez toute loi contre nature que l'on voudrait vous imposer, opposez-vous à toute loi contre la vie et contre la famille, soyez de ceux qui prennent la direction opposée. Osez aller à contre-courant. Pour nous chrétiens, la direction opposée n'est pas un lieu, c'est une personne, c'est Jésus Christ, notre ami et notre rédempteur.

Une tâche vous ait particulièrement confiée à vous, les jeunes : sauver l'amour humain de la dérive tragique dans laquelle il est tombé. L'amour qui n'est plus le don de soi-même mais seulement la possession de l'autre, une possession souvent violente et tyrannique. Sur la Croix, Dieu s'est fait homme et nous a révélé qu'Il est agapè, c'est-à-dire l'Amour qui se donne jusqu'à la mort. Aimer vraiment, c'est mourir pour l'autre comme ce jeune gendarme, le colonel Arnaud Beltrame.

Chers jeunes, vous éprouvez souvent, sans doute, dans votre âme, la lutte des ténèbres et de la Lumière, vous êtes parfois séduits par les plaisirs faciles de ce monde. De tout mon cœur de prêtre, je vous le dis : n'hésitez pas, Jésus vous donnera tout. En le suivant pour être des saints, vous ne perdrez rien, vous gagnerez la seule joie qui ne déçoit jamais. Chers jeunes, si aujourd'hui le Christ vous appelle à le suivre comme prêtre, comme religieux ou religieuse, n'hésitez pas, dites-lui fiat, un oui enthousiaste et sans condition. Dieu veut avoir besoin de vous. Quelle joie. Quelle grâce.

**L'occident a été évangélisé par les saints et les martyrs. Vous, jeunes d'aujourd'hui, vous serez les saints et les martyrs que les nations attendent pour une nouvelle évangélisation.** Vos patries ont soif du Christ, ne les décevez pas. L'Eglise vous fait confiance. Je prie pour que nombreux parmi vous répondent, aujourd'hui durant cette messe, à l'appel de Dieu à la suivre, à tout laisser pour Lui, pour sa Lumière. Quand Dieu appelle, il est radical. Il nous appelle tout entiers, jusqu'au don total, jusqu'au martyre du corps ou du cœur.

Cher peuple de France, ce sont les monastères qui ont fait la civilisation de ton pays. Ce sont les personnes, les hommes et les femmes, qui ont accepté de suivre Jésus jusqu'au bout, radicalement, qui ont construit l'Europe chrétienne. Parce qu'ils ont cherché Dieu seul, ils ont construit une civilisation belle et paisible comme cette cathédrale.

Peuple de France, peuples d'occident, vous ne trouverez la paix et la joie qu'en ne cherchant Dieu seul. Retournez à vos racines, retournez à la source, retournez au

monastère. Oui, vous tous, osez aller passer quelques jours dans un monastère. Dans ce monde de tumultes, de laideur, de tristesse, les monastères sont des oasis de beauté et de joie. Vous y ferez l'expérience qu'il est possible de mettre concrètement Dieu au centre de toute sa vie, vous y ferez l'expérience de la seule joie qui ne passe pas.

Chers pèlerins, renonçons aux ténèbres, choisissons la Lumière, demandons à la Très Sainte Vierge Marie de savoir dire fiat, c'est-à-dire oui, pleinement comme elle, de savoir accueillir la lumière de l'Esprit Saint, comme elle. En ce jour où grâce à la sollicitude du Saint Père le pape François, nous fêtons Marie mère de l'Eglise, demandons à cette mère très sainte d'avoir un cœur comme le sien, un cœur qui ne refuse rien à Dieu, un cœur brûlant d'amour pour la gloire de Dieu, ardent à annoncer aux Hommes la bonne nouvelle, un cœur généreux, un cœur large comme le cœur de Marie, aux dimensions de l'Eglise, aux dimensions du cœur de Jésus.

### **RETOUR DE SAINT VINCENT FERRIER A VANNES - Partie n°2**

Cependant le lendemain, au point du jour, il se trouva au lieu d'où il était parti. Voyant alors ce qui lui était arrivé, il dit à ses amis qu'il ne s'éloignerait jamais de la Bretagne, que c'était là que Dieu voulait qu'il terminât ses jours. Etant donc rentré en notre duché, il prend, vers les premiers jours de l'année, le chemin de la ville de Vannes en continuant ses prédications. Il arrive à Saint-Gildas-des-Bois, il y délivre une femme possédée et rentre à Redon, où il passa cette fois encore huit jours chez les Bénédictins.

Après avoir prêché à Muzillac, il se rendit à l'abbaye de Prières, où les moines de Cîteaux le reçurent avec affection.

Avant la messe et la prédication, il parut si faible qu'on croyait qu'il ne pourrait ni célébrer ni prêcher. Mais, d'une voix sonore et harmonieuse, il chanta la messe et sur ces paroles : « *Ecce ego vobiscum sumus que ad consummationem sæculi* » il prêcha et impressionna vivement tous ses auditeurs. Il imposa les mains à un grand nombre de malades qu'il guérit de leurs infirmités. La duchesse de Bretagne, désirant revoir le saint personnage, lui écrivit lettres sur lettres pour le supplier de revenir à Vannes au plus tôt.

Vincent se dirige donc vers Vannes, où il arrive vers la fin de février. Cette seconde entrée de Vincent à Vannes fut tout aussi solennelle que la première. Le clergé et le peuple s'avancèrent processionnellement au devant de lui. Mais ils lièrent cette fois que jusqu'à la chapelle de Sainte-Catherine, située auprès du cimetière de Saint-Patern. La duchesse lui envoya sa litière ; il fut obligé de s'y laisser Porter au chant des hymnes et des cantiques. Vincent ne sen alla point loger chez son premier hôte, Robin le Scarb. La duchesse obtint de lui qu'il prit un logement où il trouverait plus facilement les soins rendus nécessaires par le Mauvais état de sa santé. La maison choisie, située entre le château de l'Hermine et le couvent des frères Mineurs, fut celle d'un seigneur nommé Dreulin, dont la femme Marguerite était liée avec la duchesse. Il y avait moins de deux ans que Vincent avait quitté Vannes, et il y rentrait succombant sous le poids des austérités et des fatigues.

Cependant Me Vincent ne crut pas que l'heure du repos fût encore arrivée. Il fit ses prédications comme il les avait, faites durant son premier séjour en notre ville. Une foule nombreuse voulait le voir et l'entendre : les Français, et même les Bretons ne sachant que leur langue celtique, tiraient tous de grands fruits de ses prédications. Les malades venaient aussi en grand nombre le supplier de leur imposer les mains. La cour de la maison du seigneur Dreulin se remplit souvent d'infirmes qui, une fois bénits par l'homme de Dieu, s'en allaient en rendant grâce pour la guérison qu'ils avaient obtenue.

Les religieux de la suite de Me Vincent, voyant la santé du vénérable vieillard décliner tous les jours, et convaincus que sa vie ne pouvait se prolonger beaucoup désormais, réitérèrent les prières qu'ils lui avaient faites à Nantes. Ils le pressèrent vivement de retourner en Espagne, où il trouverait un ciel plus doux et un repos plus assuré que sur une terre étrangère. Vincent résista longtemps, se souvenant toujours des paroles que le Seigneur lui avait dites dans la ville d'Avignon, et regardant la Bretagne comme cette terre située aux confins de l'univers où il devait, selon ce qui lui avait été dit, rendre le dernier soupir. Vaincu cependant par les instances de ses religieux, et ne voulant pas contrister plus longtemps ceux qui avaient partagé ses travaux, il se résout à quitter Vannes et à retourner en Espagne.

Ayant donc fait ses adieux à la duchesse et à sa cour, il prend le parti de se retirer de nuit, afin d'éviter les empressements de la foule. Ses religieux le conduisent au port et l'aident à se placer dans une embarcation que l'on avait tenue prête pour le rendre à sa patrie. Mais à peine eut-on quitté le port, que le mal s'aggravant d'une manière sensible, on se vit obligé de revenir à Vannes, et l'on débarqua le lendemain matin à la porte de la ville. Vincent se retournant alors vers ses religieux, leur dit : Rentrions dans cette ville, mes frères; ce qui nous est arrivé nous marque assez que Dieu veut que ce soit ici le terme de ma carrière. Puis, franchissant le seuil de la porte par où il était sorti la veille, il s'écria : « *Hæc est requies mea in sæculum sæculi : c'est ici le lieu de mon repos pour l'éternité.* »

Son retour causa une joie universelle aux habitants qui, attirés par le son des cloches qui se fit entendre comme dans les grandes solennités, vinrent en foule pour lui marquer leur satisfaction et lui baiser les mains.

Vincent était dans l'usage de donner ses mains à baiser, et de faire le signe de la croix sur les malades qui lui étaient présentés et qui ordinairement étaient guéris. Il avait coutume de se servir de la même formule de prières pour les bénir. Il commençait par ces paroles de Jésus-Christ à ses Apôtres, rapportées dans le dernier chapitre de saint Marc : « *Ceux qui auront cru feront les prodiges suivants : Ils chasseront les démons en mon nom, ils parleront des langues nouvelles : ils toucheront les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira pas ; et ils mettront les mains sur les malades, et les malades seront soulagés.* » Il ajoutait encore : « *Que Jésus, Fils de Marie, Sauveur et Seigneur du monde, qui vous a attiré à la foi catholique, daigne vous y conserver et vous donner la béatitude, et vous délivrer de cette infirmité. Amen.* »

## CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

### Lettre *Placuit Deo* aux Évêques de l'Église catholique sur certains aspects du salut chrétien (2<sup>ème</sup> partie)

#### IV. Le Christ, Sauveur et Salut

8. À aucun moment du chemin de l'homme Dieu n'a cessé d'offrir son salut aux fils d'Adam, en établissant une alliance avec tous les hommes en Noé et, plus tard, avec Abraham et sa descendance. Le salut donné par Dieu assume ainsi l'ordre du créé que partagent tous les hommes, et il parcourt leur chemin concret dans l'histoire. En se choisissant un peuple auquel il a offert les moyens nécessaires pour lutter contre le péché et s'approcher de Lui, Dieu a préparé la venue d'« une force qui nous sauve, dans la maison de David, son serviteur ». À la plénitude des temps, le Père a envoyé au monde son Fils, qui a annoncé le Royaume de Dieu, en guérissant toute sorte de maladie. Les guérisons opérées par Jésus, manifestations de la Providence de Dieu, étaient des signes qui renvoyaient à sa personne, à Celui qui s'est pleinement révélé comme Seigneur de la vie et de la mort dans son événement pascal. Selon l'Évangile, le salut pour tous les peuples commence avec l'accueil de Jésus : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison ». La bonne

nouvelle du salut a un nom et un visage : Jésus Christ, Fils de Dieu Sauveur. « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et, par-là, son orientation décisive ».

9. Au long de sa tradition séculaire, par le biais de multiples figures, la foi chrétienne a mis en lumière cette œuvre salvifique du Fils incarné. Elle l'a fait sans jamais séparer l'aspect de guérison que procure le salut, par où le Christ nous rachète du péché, de l'aspect d'élévation, par où Il nous rend fils de Dieu, participants de sa nature divine. Si l'on considère la perspective salvifique en un sens descendant (à partir de Dieu qui vient racheter les hommes), Jésus illumine et révèle, rachète et libère, divinise l'homme et le justifie. Si l'on prend la perspective ascendante (à partir des hommes qui s'adressent à Dieu), Il est Celui qui, en Souverain Prêtre de la Nouvelle Alliance, offre au Père le culte parfait au nom des hommes : Il se sacrifie, expie les péchés et reste toujours vivant pour intercéder en notre faveur. Ainsi apparaît, dans la vie de Jésus, une admirable synergie de l'agir divin avec l'agir humain, qui montre que la perspective individualiste est sans fondement. D'une part, en effet, le sens descendant témoigne de la primauté absolue de l'action gratuite de Dieu ; avant toute action de notre part, il est essentiel de recevoir les dons de Dieu avec humilité, pour pouvoir répondre à son amour salvifique. D'autre part, le sens ascendant nous rappelle que, par le biais de l'agir pleinement humain de son Fils, le Père a voulu régénérer notre agir, afin qu'assimilés au Christ, nous puissions accomplir « les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous cheminions en elles ».

10. En outre, il est clair que le salut apporté par Jésus en sa personne même n'advient pas de manière purement intérieure. En effet, pour pouvoir communiquer à toute personne la communion salvifique avec Dieu, le Fils s'est fait chair. C'est précisément en assumant la chair et en naissant d'une femme que « le Fils de Dieu s'est fait fils de l'homme et notre frère. Ainsi, en tant qu'Il est venu faire partie de la famille humaine, « Il s'est uni en quelque sorte à tout homme » et Il a établi, avec Dieu, son Père, et avec tous les hommes, un nouvel ordre de rapports, dans lequel nous pouvons être incorporés pour participer à sa vie même. Par conséquent, l'assomption de la chair, loin de limiter l'action salvifique du Christ, lui permet d'être concrètement médiateur du salut de Dieu pour tous les fils d'Adam.

11. En conclusion, pour répondre tant au réductionnisme individualiste de tendance pélagienne qu'au néo-gnosticisme qui promet une libération purement intérieure, il faut reconnaître la manière dont Jésus est Sauveur. Il ne s'est pas borné à nous montrer le chemin de la rencontre de Dieu, un chemin que nous pourrions parcourir ensuite par nous-mêmes, en obéissant à ses paroles et en imitant son exemple. Pour nous ouvrir la porte de la libération, le Christ a préféré devenir Lui-même le chemin : « Je suis le chemin ». En outre, ce chemin n'est pas un parcours purement intérieur, en marge de nos rapports avec les autres et avec le monde créé. Au contraire, Jésus nous a donné un « chemin nouveau et vivant qu'Il a inauguré pour nous à travers [...] sa chair ». En somme, le Christ est Sauveur dans la mesure où Il a assumé l'intégralité de notre humanité et a vécu une vie humaine en pleine communion avec le Père et avec ses frères. Le salut consiste à nous incorporer à cette vie qui est la sienne, en recevant Son Esprit. Il est devenu ainsi, « d'une certaine manière, le principe de toute grâce selon l'humanité ». Il est en même temps le Sauveur et le Salut.

## **V. Le salut dans l'Église, corps du Christ**

12. Le lieu où nous recevons le salut apporté par Jésus est l'Église, communauté de ceux qui, incorporés au nouvel ordre de relations inauguré par le Christ, peuvent recevoir la plénitude de son Esprit. Comprendre cette médiation salvifique de l'Église aide puissamment à dépasser toute tendance réductionniste. En effet, le salut que Dieu nous offre ne s'obtient pas par les seules forces de l'individu, comme le voudrait le néo-pélagianisme, mais à travers les rapports qui naissent du Fils de Dieu incarné et qui forment la communion de l'Église. En outre, puisque la grâce que nous donne le Christ n'est pas, comme le prétend la vision néo-gnostique, un salut purement intérieur, mais qu'elle nous introduit dans les relations concrètes qu'Il a lui-même vécues, l'Église est une communauté visible : en elle, nous touchons la chair de Jésus, surtout dans les frères qui subissent le plus la pauvreté et la souffrance. En somme, la médiation salvifique de l'Église, « sacrement universel du salut », nous assure que le salut ne consiste ni dans l'auto-réalisation de l'individu

isolé, ni non plus dans sa fusion intérieure avec le divin, mais dans l'incorporation à une communion de personnes, qui participe à la communion de la Trinité.

13. La vision individualiste et la vision purement intérieure du salut contredisent toutes deux l'économie sacramentelle par l'intermédiaire de laquelle Dieu a voulu sauver la personne humaine. Dans l'Église, la participation au nouvel ordre de rapports inaugurés par Jésus advient par les sacrements, dont le baptême est la porte, et l'Eucharistie la source et le sommet. On voit ainsi, d'une part, l'inconsistance des prétentions à l'auto-salut qui comptent sur les seules forces humaines. La foi confesse, au contraire, que nous sommes sauvés par le baptême, qui nous imprime le caractère indélébile de l'appartenance au Christ et à l'Église, d'où dérive la transformation de notre mode concret de vivre les rapports avec Dieu, avec les hommes et avec le créé. Ainsi, purifiés du péché originel et de tout péché, nous sommes appelés à une nouvelle existence conforme au Christ. Avec la grâce des sept sacrements, les croyants grandissent et se régénèrent continuellement, surtout quand le chemin se fait plus ardu et les chutes plus nombreuses. Quand, en péchant, ils cessent d'aimer le Christ, ils peuvent être réintroduits, par le sacrement de la Pénitence, dans l'ordre de rapports inaugurés par Jésus, pour cheminer comme Il l'a fait Lui-même. Ainsi, nous tournons notre regard avec espérance vers le jugement dernier, où toute personne sera jugée sur la réalité de son amour, surtout à l'égard des plus faibles.

14. L'économie salvifique sacramentelle s'oppose aussi aux tendances qui proposent un salut purement intérieur. Le gnosticisme, en effet, s'associe à un regard négatif sur l'ordre du créé, qu'il comprend comme une limitation de la liberté absolue de l'esprit humain. Par conséquent, le salut est vu comme une libération du corps et des relations concrètes dans lesquelles vit la personne. Au contraire, dans la mesure où nous sommes sauvés « par le moyen de l'offrande du corps de Jésus Christ », le véritable salut, loin d'être une libération du corps, inclut aussi sa sanctification. Le corps humain a été modelé par Dieu, qui a inscrit en lui un langage qui invite la personne humaine à reconnaître les dons du Créateur et à vivre en communion avec ses frères. Par son Incarnation et son mystère pascal, le Sauveur a rétabli et renouvelé ce langage originaire, et Il nous l'a communiqué dans l'économie corporelle des sacrements. Grâce aux sacrements, les chrétiens peuvent vivre en fidélité à la chair du Christ et, par conséquent, en fidélité à l'ordre concret de rapports qu'Il nous a donné. Cet ordre de rapports requiert, de manière particulière, le soin de l'humanité souffrante de tous les hommes, par l'intermédiaire des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles.

## **VI. Conclusion : communiquer la foi, en attente du Sauveur**

15. La conscience de la vie en plénitude à laquelle nous introduit Jésus Sauveur pousse les chrétiens à la mission, pour annoncer à tous les hommes la joie et la lumière de l'Évangile. Dans ce but, « tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels la grâce agit de manière invisible », seront prêts à établir un dialogue sincère et constructif avec les croyants d'autres religions, confiants que Dieu peut conduire au salut dans le Christ. Tout en se donnant de toutes ses forces à l'évangélisation, l'Église continue à invoquer la venue définitive du Sauveur, puisque « nous avons été sauvés en espérance ». Le salut de l'homme ne sera accompli qu'à partir du moment où, après avoir vaincu le dernier ennemi, la mort, nous participerons complètement à la gloire de Jésus ressuscité, qui portera à sa plénitude notre relation avec Dieu, avec nos frères et avec tout le créé. Le salut intégral, de l'âme et du corps, est le destin final auquel Dieu appelle tous les hommes. Fondés dans la foi, soutenus par l'espérance, opérant par la charité, à l'exemple de Marie, Mère du Sauveur et première des sauvés, nous sommes certains que « nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir ».

*Le 16 février 2018, le Souverain Pontife François a approuvé cette Lettre, décidée au cours de la Session Plénière de cette Congrégation le 24 janvier 2018, et il en a ordonné la publication.*

Donné à Rome, au siège de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le 22 février 2018, en la Fête de la Chaire de saint Pierre.

+ Luis F. Ladaria, S.I. *Archevêque titulaire de Thibica Prêfet*

+ Giacomo Morandi *Archevêque titulaire de Cerveteri Secrétaire*